

QUESTIONS À ESTHER TELLERMANN



© Marché de la Poésie

Entretien conduit par Léna Kozierow et Ilona Quiniou
élèves de 1^{re} au lycée Nicolas Appert.
Accompagnées de Linda Blanchard-Guiho, professeure
de français, Virginie Choëmet et Anne Morel, professeures
documentalistes et Christelle Capo-Chichi, médiatrice
littéraire.



MIDIMINUITPOESIE.COM

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire avec des mots ce que le peintre exprime avec des formes ?

En réalité, l'idée est venue du peintre lui-même Claude Garache. Il avait connaissance de mon travail et je connaissais son œuvre. Cette obstination de peindre dans la même couleur, le rouge, m'avait fascinée, car le rouge n'était jamais le même. [...] Des poètes comme Yves Bonnefoy ou André du Bouchet ont écrit sur la peinture de Garache. Ce peintre [...] semblait avoir rencontré sa poésie. Il y a plusieurs années, il m'a demandé d'écrire autour de sa peinture. Je lui ai demandé s'il souhaitait un texte critique en prose. « Non, me dit-il, j'aimerais que vous écriviez des poèmes ». L'idée a mûri plusieurs années puis le projet a commencé en 2017. Claude Garache m'a reçu dans son atelier où il me présentait des toiles de grand format. Nous restions en silence devant. Puis, il me parlait des toiles, je prenais des notes, très peu et j'ai commencé à composer des poèmes en m'inspirant de mes sensations.

Quelle est l'inspiration de votre mode d'écriture ?

Chaque poète écrit dans les formes de son temps. J'écris donc après les poètes du XXe siècles en vers libres. Pour le reste, il n'y a aucune intentionnalité dans la mise en page, elle s'impose à moi. [...] J'écris le plus souvent hors de chez moi sur de petits carnets [...] j'écris en suivant mes inspirations [...], je suis un rythme intérieur. Ce rythme m'impose d'aller « au vers ». Je pense à Victor Hugo dans *Les Djinns*. Il invente des formes nouvelles et j'en ai été frappée. Un vers de deux syllabes peut avoir une force d'évocation inouïe. Je vous rappelle la dernière strophe des *Djinns* composés en 1829 :

« On doute
La nuit...
J'écoute :
Tout fuit,
Tout passe
L'espace
Efface
Le bruit. »

[...] Alors peut-être, un mot
isolé, un vers d'un seul pied
peut dire beaucoup. Comme un
diamant que l'on dit solitaire.

Nous avons remarqué des thématiques récurrentes tel que le temps, les couleurs et la nature. Quelles émotions nous transmettez-vous ?

C'est vrai, la joie, le bonheur d'écrire de la poésie est de mêler le temps, le présent de la vision, de l'écriture à la beauté du monde.

Je me suis rendue compte en écrivant autour des toiles de Claude Garache que la langue française possédait peu de vocabulaire pour désigner les couleurs. Comment dire les nuances, les variations, les modulations ? La peinture peut faire varier de façon infinie les couleurs mais le mot, [...]. J'évoquais précédemment le diamant. Vous vous rappelez le poème de Rimbaud qui donne une couleur à chaque voyelle ? [...] Le poète lui voit des qualités que notre usage courant ignore : sa sonorité, son rythme intérieur, la violence donnée par certaines consonnes, leur répétition. C'est ainsi que me viennent les mots de végétaux et de matière. Souvent, dans mes voyages, je choisisais les mots désignant les végétaux, plus pour leurs sons que leur référent. [...] Pour le sentiment, oui bien sûr, comment écrire sans ressentir ? Ressentir les états heureux ou malheureux mais aussi la joie d'écrire dans le moment présent. La force du lecteur, c'est de lire, de dévoiler, ce que l'auteur a voulu cacher, ou a exprimé malgré lui.... Mes poèmes ne sont pas autobiographiques : je n'y raconte pas ma vie, mes souvenirs mais sans doute cette trame est-elle sous-jacente à l'écriture. Les poèmes autour de l'œuvre de Claude Garache expriment ma vision personnelle, ma sensation au moment même de la perception du tableau. [...] L'écriture poétique me donnait une grande liberté. Ainsi, me suis-je peu à peu détachée du « motif » pour m'identifier non plus au geste du peintre mais à la figure représentée sur la toile.

« Là
le rouge est un peu
trop fort sur
l'épaule
vibre où la forme
s'arrête
approche
le dedans
ainsi j'épuise
la distance
de deux silences
deux
solitudes. »

Extrait de *Corps rassemblé*
(Éditions UNES, 2020)

MARDI 12 OCTOBRE 19H30 - PASSAGE SAINTE-CROIX
« LA POÉSIE EN QUESTIONS »

Lectures avec Lucie Taïeb et Cyrille Martinez
Débat animé par Alain Nicolas

DERNIÈRES PARUTIONS

- *Corps rassemblé* (Éditions UNES, 2020)
- *Un versant l'autre* (Flammarion, 2019)
- *Première version du monde* (Éditions UNES, 2018)
- *Éternité à coudre* (Éditions Unes, 2016)
- *Racine, ill. de Jean-Gilles Badaire* (Éditions Unes, 2015)
- *Sous votre nom* (Flammarion, 2015)
- *Avant la règle* (Fissile, 2014)
- *Un point fixe* (Fissile, 2014)
- *Nous ne sommes jamais assez poète* (ed. de la Lettre Volée, 2014)
- *Carnets à bruire* (ed. de La lettre volée, 2014)



Maison de la Poésie de Nantes
2 rue des Carmes / 44000 Nantes / 02 40 69 22 32
info@maisondelapoesie-nantes.com / www.maisondelapoesie-nantes.com

